



DÉCONFINER les Arts, la Culture et les Politiques en Europe et en Afrique

**Salimata Togora  
et Kathrine Nedrejord**

**(De)Confinées**

 Cofinancé par  
l'Union européenne



DÉCONFINER les Arts, la Culture et les Politiques en Europe et en Afrique



# (De)Confinées

**De Salimata Togora  
et Kathrine Nedrejord**

*Traduit du norvégien par Marianne Ségol*

2  
10



**Personnages : Salsa et Kata****1**

**KATA** : Qu'est-ce tu attends ?

**SALSA** : Je rassemble les idées...

**KATA** : On doit finir ce texte avant vendredi

**SALSA** : L'approche me chagrine un peu

**KATA** : Qu'il y a-t-il de chagrissant  
à co-écrire un texte

**SALSA** : On n'a pas les mêmes limites Kata

**KATA** : Katarin...

**SALSA** : Voila ! Chez moi quand on aime  
bien quelqu'un on lui donne un petit  
nom. Ça ne marchera pas, trop de  
différences culturelles...D'ailleurs on ne  
dit pas chagrissant on dit chagrinant

**KATA** : Je m'en fous, j'écris en norvégien

**SALSA** : Mais tu vis en France, apprend  
donc à bien parler leur langue

**KATA** : Ok. Mme Paule. On peut avancer ?

**SALSA** : C'est qui Mme Paule ?

**KATA** : Ma prof de français du collège

**SALSA** : Tu apprends le français  
depuis le collège ? Sérieux ?

**KATA** : Comme toi avec l'anglais, mais le seul  
mot que tu as retenu n'est-ce pas « Hello »?

**SALSA** : Tu exagères

**(Silence)**

**KATA** : Tu prends quoi ?

**SALSA** : Il n'y a rien à prendre, on  
parle de nos entraves, c'est tout

**KATA** : Franchement c'est tout aussi  
relax que contraignant

**SALSA** : Pas faux

**(Silence)**

**KATA** : Tu n'es pas inspirée hein ?

**SALSA** : Si, si

**KATA** : Alors ?

**SALSA** : Pourquoi est-ce à moi de commencer ?

**KATA** : Je respecte ton point de  
vue. Tu es mon hôte

**SALSA** : La belle excuse oui. Ne te  
gêne pas ma belle, vas'y

**KATA** : Salsa allons sur ce qu'on avait convenu

**SALSA** : Salsa ?

**KATA** : Ton petit nom attendrissant. Tu  
vois bien que je m'adapte vite.

**SALSA** : Pourquoi vous êtes si paisibles  
maintenant ? les viking étaient  
pourtant de grands guerriers ?

**KATA** : Un je ne suis pas viking et deux il  
y a plus de 800 ans cette histoire

**(Silence)**

**KATA** : Alors ?

**SALSA** : Celui qui a dit que la peur de la page est  
une connerie, disait vraiment des conneries

**KATA** : Oui

**SALSA** : Je pense qu'on doit essayer autre chose...

**KATA** : Comme quoi ?

**(Silence)**

**SALSA** : Dis, la Norvège a participé aux  
financements de la série Vikings ?

**KATA** : Je ne pense pas

**SALSA** : Le producteur doit être  
originaire de la Norvège

**KATA** : Qu'est-ce qui te fait dire cela ?

**SALSA** : Ce film est une sacré pub pour vous !

**KATA** : Ils n'y a plus de viking

**SALSA** : Mais ce sont vos ancêtres, vous  
devrez en être fier ! Moi j'aimerais faire  
un film pareil sur l'épopée mandingue

**KATA** : De quoi ça parle ?

**SALSA** : Ma sœur, c'est toute la sociologie  
de l'Afrique subsaharienne

**KATA** : Tu viens du Sahel ?

**SALSA** : Je viens du Mali...

**KATA** : Ça va maintenant ?

**SALSA** : C'est comme d'hab...

**KATA** : J'aimerais bien visiter l'Afrique

**SALSA** : Chez moi il fait trop chaud

**KATA** : Ici il fait trop froid



**(Silence)**

**SALSA :** Ok , on change d'approche, si c'est difficile de parler des barrières, parlons des rêves. Quel est le tien ?

**KATA :** Avoir le prix Nobel de la littérature

**SALSA :** Plus d'affirmation

**KATA :** J'aurai le prix Nobel de la littérature !

**SALSA :** Nous l'aurons ma Kata, nous l'aurons mais d'abord il faut qu'on soit lu au Festival... Et s'il n'y a pas de texte...

**KATA :** Nada

**(Silence)**

**SALSA :** L'art doit être engagé, un moyen de propagande et d'interpellation. Mon théâtre est un engagement.

**KATA :** Oui , je vu cela, à la limite tu fais une plaidoirie sur scène

**SALSA :** Quel autre choix avons-nous en ces temps vaches que de hurler nos silences

**KATA :** Des silences qui étouffent

**SALSA :** Des silences qui nous rongent

**KATA :** Vas'y ma Salsa !

**SALSA:**

Ma voix portera l'espérance avec défiance  
 Cette voix peu commune à attendre  
 Sera un hurlement du creux de mes entrailles  
 D'une colère égarée, refoulée et *illégitimée*  
 Des plaintes lessivantes mais  
 nécessaires, bien nécessaires.

Ces pleurs sans larmes me suffoquent d'injustice  
 Je hurlerai au vent porteur de présage  
 Aux ancêtres trop longtemps partis afin  
 qu'ils reviennent à notre rescousse  
 Il est temps de respirer l'air de la liberté.

Ma plainte n'est pas égoïste, elle est  
 indispensable à mon sourire.

Longtemps j'ai souris, muette, aveugle et sourde  
 Pour ne pas porter en moi la rancœur  
 des remarques, des regards, des  
 gestes, des rejets, des manques

Qui à outrance accablent ma différence,  
 Un crime partout dans le monde.

Au finish je ne devins qu'une épave  
 sans forme, ni authenticité

Parce que plaire pour avoir la paix  
 Plaire pour rentrer dans le moule  
 Plaire pour être invisible

Quelle partie de moi n'ai-je pas  
 bradé pour plaire autant ?  
 Tu me dis de hurler ?

**KATA :**

Rop !

**SALSA :**

Je ne le peux que sur scène  
 Là où tout est permis, Où tout est art  
 Ce n'est que là que je peux être vrai  
 Affranchie des fers qui entravent ma marche  
 De ces invisibles chaînes qui étouffent ma voix.

Pourquoi je ne suis pas assez  
 bien pour le monde ?

Pourquoi les enfants de cette terre d'Afrique  
 qui accueillent tous sont rejetés partout ?

Pourquoi, il faut que j'ai un million en banque,  
 un CDI à 6 chiffres, pour avoir le visa ?

Pourquoi quand les autres sillonnent le  
 monde pour s'enrichir moi, je n'ai que la  
 télé pour gober tout ce qu'elle vomit ?

Pourquoi les richesses de mes terres sont  
 bien accueillies chez eux pendant moi et  
 mes frères sont refoulés aux frontières ?

Pourquoi ils savourent ma musique,

Oumou Sangaré, Salif Keita , Ali  
 FarkaTouré mais nient ma créativité ?

Pourquoi, ils critiquent ma fénelantise quand  
 ils ont comploté ou tué tout ceux-ci qui  
 luttèrent pour mon indépendance : Modibo  
 Keita, Nkyuma Nkrumah, Thomas Sankara,  
 Amilcar Cabral, Patrice Lumumba...?

Pourquoi critiquent-ils ma dépendance  
 à leur aide quand ils piétinent toute  
 idée de mon affranchissement ?

Pourquoi devra-t-on continuer  
 d'utiliser le FCFA ?

Pourquoi un entrepreneur ne peut-il  
 avoir un prêt à moins de 15% ?

Pourquoi n'avons-nous jamais les fonds  
 pour exploiter nos mines, que nous  
 donnons à 80% aux autres ?

Pourquoi, ils ne nous ont pas  
 permis d'entrer à Kidal ?

Pourquoi le sort de l'Afrique est  
 discuté au conseil de sécurité sans  
 droit de veto pour l'Afrique?

Pourquoi, ils nous disent quoi faire comme  
 si nous étions leurs enfants ?





Pourquoi, quand on rejette la politique d'un  
des leurs, eux tous coupent leur lien ?  
Pourquoi, dans leur télé on ne montre  
que nos crimes, nos insuffisances, nos  
malheurs faisant croire au monde que  
nous ne représentons que cela ?  
Pourquoi, on ne parle jamais de ce qui marche ?  
Pourquoi le soutien à l'artiste est conditionné  
à la modération de ses propos ?  
Pourquoi sans me connaître, ils me jugent ?  
Pourquoi ça continu ?

**KATA :**

Pourquoi tu te préoccupes tant  
de ce qu'ils pensent ?

**SALSA :**

Quand je n'inspire pas le dégoût J'inspire la pitié  
Quand je n'inspire pas le  
mépris J'inspire la peur  
Cette couleur lourde de sa noirceur  
Cette chevelure indiscreète et inappropriée  
Avant d'être humain, voilà qu'ils me définissent.  
Non je ne me plains pas  
On en a assez de mes pleurs  
Je rêve, puisque j'ai encore ce droit !

**(Débit rapide)**

Je rêve d'aller en Norvège, découvrir la  
neige et la paisibilité de son paysage ;  
J'aurai le visa, un an  
Pendant 1 an je sillonnerai l'Europe,  
l'Amérique et l'Asie  
Je me fondrai dans la masse,  
invisible et anonyme  
Je serai moi, sans nom, sans  
couleur, sans préjugé  
Je pourrais faire des erreurs, on  
dira que c'est humain  
Rire aux éclats sans que cela ne choque personne  
Répondre aux insultes, on trouvera cela normal  
J'entrerai dans un café, sans que  
les regards ne se figent  
Et on me donnera la plus belle place  
sans que je ne paye à l'avance.

Je ne serai que ça : Ecrivaine

J'écrirai des œuvres à la Agatha Christie,  
Amadou Hampâté Bah, Maryse Condé  
Des œuvres emblématiques qui me  
procureront richesse et renommé

Mes écrits changeront le monde, et  
bousculeront les esprits  
On verra à travers elle la brillance de l'Afrique  
de sa culture et de son humanisme  
Je parlerai d'amour, de tolérance, des droits  
de femmes, de ma rue, de Lafiabougou  
Je parlerai du marché rose de Bamako  
et des murailles de Ségou  
Je me ferai éditer dans une grande édition  
qui me vendra dans le monde.  
Vivant afin de mon art,

Je n'aurai plus à postuler dans  
des emplois précaires  
Je ne subirai plus les remontrances de mon  
chef Ni les insultes de mon superviseur me  
traitant de nulle devant mes collègues.  
Célèbre, je leur dédicacerai mes  
livres, devenus des bestsellers  
Oubliant les vieilles rancunes et  
les médisances de jadis.

Je voyagerais en première classe  
partout avec ma marmaille

J'animerai des conférences justes  
pour le plaisir de partager  
Je ne me lèverai plus à 4h du mat pour écrire.  
Et je ne ferai plus ceci : 6 h le déjeuner des  
enfants, 8h-17h au bureau pour écrire des  
rapports, 17h heures chercher les enfants, 18h  
la cuisine, 19h le suivi des devoirs des enfants,  
22 h au lit car trop épuiser pour écrire.  
J'aurais des domestiques, des chauffeurs,  
et toute la journée pour écrire.  
Je serai belle, souriante et jamais seul  
au milieu de mes personnages  
Je serais une mère formidable  
J'aurais un jardin dans lequel je planterais  
des fleurs que j'appellerai amour  
Elles pousseront le bonheur partout  
où elles seront semées

**(Silence)**



Je vis dans un pays sans guerre  
 Les villageois lointains du Nord au Sud, cultivent  
 leur champ et voyagent sans peine  
 Nous ne sommes plus sur la liste  
 des pays en rouge à éviter...  
 Le Sinagouya est revalorisée pour  
 réssouder les liens communautaires  
 Mes enfants disposent en abondance  
 de nourriture, d'une éducation et  
 d'un service sanitaire de pointe ;  
 Quand ils sont malades, plus besoin  
 d'aller à l'extérieur pour les soigner  
 Dans nos maisons, nous avons l'électricité  
 et l'eau sans coupures intempestives  
 Nos cités sont dotées de grandes  
 routes butinées et aucun brin de  
 poussières ne nous importune  
 Dans chaque commune, nous avons des espaces  
 verts, une salle de théâtre et de cinéma  
 A l'école nous enseignons aussi les leçons  
 de Domo pour inculquer à nos  
 petits les valeurs de l'intégrité  
 Il n'y a plus corruption, plus de  
 détournement de fonds  
 Nous sommes des citoyens responsables qui  
 ne se laissent plus dicter leur politique,  
 Nous sommes unis et outillés face à l'adversité  
 Nous révisons les contrats et œuvrons  
 pour le bien-être de tous  
 Et Chacun travaille avec conscience et discipline.  
 On ne viendra plus en Afrique uniquement pour  
 son or, son pétrole, ses girafes et ses orphelins  
 On y viendra pour faire son shopping , son  
 tourisme, ses études et y passer ses vacances.  
 Les morts de la méditerranée, les atrocités du  
 terrorisme, l'extrémisme religieux ne seront  
 plus que des légendes noires, qu'on contera  
 lors des veillées pour ne jamais oublier.  
 Les enfants ne verront plus les  
 barrières de leur naissance  
 Ni les inquiétudes dans les yeux de leurs mères  
 Wakanda ne sera plus un rêve  
 mais une ville bien réelle

**KATA :**

Salsa, ta voix me touche.

Je n'ose pas te donner la réplique parce que je n'ai pas le pouvoir que tu as, parce que je suis une européenne perdue, qui a quitté un pays pour un autre – c'est une histoire longue et ennuyeuse, donc je ne m'y attarderai pas ici – alors j'écris un monologue, de toute façon la plupart de mes textes sont des monologues, quand j'entends ta voix, Salsa, j'entends tellement d'autres voix et tout s'entremêle, je pense à mon amie Amina en Tanzanie qui se trouve plus près du Mali que de la France et de la Norvège, mais c'est quand même loin, Amina que j'ai rencontrée pour la première fois à l'âge de seize ans, qui était la reine de sa rue, qui remettait en place toute personne qui essayait de la contredire, qui voulait toujours avoir le dernier mot, qui avait un regard si espiègle, qui avait été à la fois bonne et turbulente à l'école – et moi je préfère les turbulents que ceux qui se contentent de faire sans broncher ce qui est au programme – c'était Amina, elle avait un tel pouvoir, une telle force en elle que je l'envie, non, je ne l'envie pas, parce que je lui souhaite, et je pense à mon amie Elham, de la partie iraniennne du Kurdistan, qui a cette même force, elles sont des éléments unificateurs, elles portent leur quartier, leur famille et leurs amis sur leurs épaules, elles portent tellement, et elles ont ce regard obstiné. Toutes les deux ont un master, Elham en a même deux, mais elles ne trouvent pas de travail car elles vivent dans des pays qui mènent une discrimination active contre les femmes mariées, elles doivent donc consacrer leur énergie à toutes ces autres choses, soulever, tenir, et c'est comme ça que ça s'est passé pour ma áhkku, c'est le nom same de ma grand-mère, parce que je suis aussi Sami, Salsa. Tu ne sais peut-être pas ce que sont les Samis, beaucoup de gens l'ignorent, mais c'est le seul peuple autochtone d'Europe, et áhkku était Sami, ma mère est Sami, je suis Sami. Ma áhkku était comme Amina et Elham, elle était une force et un moteur, mais elle n'a pas eu le droit d'étudier parce qu'elle était une femme, parce que les quotas étaient accordés aux hommes à l'époque, elle venait d'une famille pauvre qui dépensait le peu d'argent qu'elle avait pour s'acheter des livres, le plus souvent dans une langue qui n'était pas la leur, un peu comme le français l'est pour toi et les tiens, Salsa. Le norvégien était pour ma áhkku, sa famille et ses amis de l'époque, cette langue associée à la littérature, au





progrès ou au déclin, et c'est pour ça qu'elle n'a pas eu le droit d'étudier, alors elle aussi a dû se marier, avoir des enfants et mettre sa force dans sa vie domestique, mais aussi bien plus, toujours plus, elle a attendu, attendu que ses enfants grandissent et que personne ne puisse plus lui refuser de s'éduquer, et tout ce qu'elle nous a dit, à nous ses petits-enfants a été: Allez à l'école, devenez quelqu'un et la liberté viendra, mais ce n'est pas vrai, pas pour tout le monde, Elham et Amina sont allées à l'école, ont la connaissance, sont des étudiantes capables et espiègles, ont des diplômes, mais elles n'ont pas la liberté qui devrait aller avec, celle que áhkku m'a promis, qui viendrait avec l'éducation...

**SALSA :** la vie est un drame<sup>1</sup> !

**KATA :**

Peut-être que j'écris ceci parce que le fait de savoir à quel point le monde est arbitraire peut me faire pleurer, encore et encore, me faire pleurer

**SALSA :**

Helen est aussi comme ça. Helen m'a conseillée à la Chartreuse, Helen pleurerait à cause du racisme anti-noir au Namibie. Sa logeuse avait un amant noir et détestait vraiment son amant Noir... bon hors du lit

**KATA :**

Tu sais, chaque fois que tu veux dire quelque chose de raciste en Norvège ou en France, tu commences par : Je ne suis pas raciste, j'ai une copine noire, j'ai un ou une ex noir, la femme d'un voisin est noire et je lui dis bonjour, comme si une relation, même toxique et inégale, te donnait le droit d'insulter tout un peuple. Comme si on collectionnait les relations pour des raisons rhétoriques ou politiques, afin de gagner plus tard un argument.

Je ne pleure jamais pour elles. Pour Amina, pour Elham, pour áhkku, pour les obstacles, pour toutes les embuches sur leur chemin...

Salsa, à quoi serviraient ces pauvres larmes venues d'Europe ? À rien – je reçois des messages d'amies iraniennes qui protestent, qui ont peur et qui voudraient ma liberté, et j'aimerais la leur envoyer, mais ce n'est pas possible, la poste refuse d'envoyer ça en recommandé, alors je la garde avec

moi ici et je me sens stupide et impuissante, puis je rentre chez moi et j'essaie d'écrire un texte qui puisse au moins porter un peu de tout ça en lui. Je crois qu'il faut que je change le nom de mes amis, même s'il est peu probable que ce texte parvienne aux autorités de leurs pays, je ne veux pas prendre ce risque, et maintenant que j'ai changé leur nom, elles sont plus en sécurité. Alors que moi, on peut m'appeler Kata, je peux écrire mon nom sans crainte, j'ai la liberté que ma áhkku souhaitait pour moi. D'ailleurs, Kata est le nom que j'ai hérité d'áhkku. Dans la culture sami, on dit qu'on hérite de plus qu'un nom, on hérite d'une partie de la personne qui l'a porté. J'espère que je porte en moi quelque chose d'áhkku.

Peut-être que je peux couper la liberté en deux, peut-être que je peux la couper en quatre, en cent morceaux et essayer de l'envoyer morceau par morceau, jusqu'à ce qu'elle puisse être reconstruite en grand, mais ce n'est pas ça la liberté.

**SALSA :**

La liberté ne se coupe pas ma sœur. Elle est comme le bonheur, elle est comme l'amour, plus on la donne, plus elle se multiplie. C'est une bougie allumée dont la flamme allume d'autres bougies.

**KATA :**

J'aimerais ne jamais avoir perdu l'idée que toutes ces idées abstraites ont un physique.

Oh comme j'aimerais pouvoir redevenir une enfant et ne plus jamais avoir à comprendre la complexité de ces idées. Liberté, liberté.

Et comme, par nature, je me sens coupable, je pense parfois que ma liberté se fait au détriment de la tienne, Salsa. Mais ce n'est pas vrai, Salsa. La liberté est un puits sans fond, Salsa. Salsa, Salsa, c'est le début d'une chanson.

**SALSA :**

Kata, Kata... c'est l'abréviation de catastrophe. Du moins en français, la langue que je parle le plus après le Bamanakan, langue nationale mais pas langue officielle. J'écris en français, c'est la seule langue dans laquelle j'écris, une autre barrière pour que les miens me comprennent. Tu sais je culpabilise aussi, je culpabilise de ne pas assez donner ce que l'on souhaite que je donne. Mais comment donner ce que l'on ne possède pas ? Quand on ne peut plus donner, on ne donne pas. Parfois la femme est une reine glorifiée pour

<sup>1</sup> Citation de Amadou Hampaté Ba





mieux être sacrifiée. Une reine prise au piège par le poids des attentes. Tous me disent que je serais royale dans la privation. Une autre histoire Kata. Je t'écoute ma sœur.

**KATA :**

Dans les royaumes, dans les démocraties, dans les républiques, dans les dictatures, dans toutes les formes de société, partout, ce sont les femmes qui portent la culpabilité, la honte.

Je pourrais dire : j'éprouve de la tristesse pour ces femmes, mais il y a trop de *je* dans cette phrase. Alors je dis : leur société éprouve de la tristesse pour ces femmes. Chaque jour leur société perd quelque chose en les mettant de côté, en les déclarant de seconde classe, en les obligeant à retenir tout ce qui bouillonne en elles. Leur société pleure toutes ces femmes qu'elle ne pourra jamais connaître. Leur société est plus grise, plus unidimensionnelle, un personnage plus vide et plus terne dans une pièce plus vide et plus terne sans elles.

Áhkku était appelée le garçon d'écurie mon grand-père, parce qu'elle faisait tout ce qu'une femme ne devrait pas faire. Elle cousait, tricotait, suivait des cours d'art, peignait, sculptait, allaitait, cuisinait, traduisait des documents du norvégien au sami pour que mon grand-père puisse les comprendre, elle est devenue politicienne, a milité pour les droits des femmes, s'est battue pour les droits des Samis dans une société norvégienne qui voulait les voir disparaître – je pense à elle en particulier tous les huit mars, et c'était hier – elle s'est retrouvée tout en bas de la liste des élections du conseil municipal – les hommes s'étaient mis en tête de liste, eux et les leurs. Mais elle a obtenu tellement de votes personnels qu'elle est devenue cheffe de file. Amina, Elham et toutes celles qui veulent me rendre visite en Europe, comme j'ai pu le faire dans leur pays à plusieurs reprises, ne le peuvent pas, elles. Il y a d'autres obstacles, mais ils se ressemblent.

Et je vais te dire un secret, Salsa, venu d'Europe, de la Norvège, c'est que quand la discrimination est officiellement abolie, elle ne disparaît pas complètement. Les vieilles lois se cachent et frémissent. Le racisme est interdit en Europe, mais le racisme existe partout en Europe. L'égalité est le modèle en Europe, l'aristocratie a disparu, mais les responsables portent toujours des costumes, possèdent des châteaux et gagnent de l'argent après des générations de colonisation.

Peut-être que quelqu'un essaiera de te dire pendant ta visite que la Norvège n'a jamais été une puissance coloniale, mais c'est un mensonge bien sûr. Mon peuple, les Samis, a perdu ses terres et ses droits, sa langue et sa culture lorsque les Norvégiens ont eu besoin de plus de terres.

Et chaque fois que j'en parle, ils disent que c'était pire dans d'autres pays.

Comme en France, par exemple, ils peuvent dire, ils étaient bien pires que nous.

Et en France, par exemple, ils peuvent dire, la Belgique était bien pire que nous.

Et en Belgique, ils peuvent dire, au moins nous on n'a jamais eu de chambres à gaz.

Il y a toujours quelqu'un de pire.

C'est comme ça que parlent aussi les criminels.

C'est comme ça que parle le criminel qui se défend au procès.

Salsa, salsa, musique.

**SALSA :**

Kata, Kata, Catastrophe, la sono déraillé... It's Ok.

**(Musique)****KATA :**

La semaine dernière, mon peuple a fait un sit-in devant les bâtiments du quartier gouvernemental en Norvège et a dit : Trop c'est trop, nous voulons à nouveau contrôler nos terres. Les ministres au visage grisâtre ont tenu leur discours politique creux et avaient plutôt envie de répondre : Nous n'avons pas le temps de revenir au colonialisme maintenant. Mais le mouvement a pris de l'ampleur, et de plus en plus de gens se sont installés avec nous, ils portaient nos gákti, nos costumes colorés en laine, tu peux googler ça,

**SALSA :**

J'ai regardé ma Kata, j'ai regardé. Je kiffe leur look.

**KATA :**

c'est le plus bel habit que je connaisse, le seul signe extérieur que nous ne sommes pas des Norvégiens comme eux, et enfin, à la fin de la semaine, le ministre a dit : Pardon.

Nous n'avons pas récupéré nos terres, ça coûte trop cher de décoloniser réellement, alors que les vrais mots sont gratuits, mais nous avons obtenu quelque chose. Un mot. Un mot.

Mais est-ce qu'ils le pensent ?



**SALSA :**

S'ils le sont pourquoi ça n'arrêtent-ils pas ? Le passé devient plus pardonnable quand il est fini, mais les maux prennent de nouveaux noms, dont Néocolonialisme. Chez moi, on veut juste que ça s'arrête, mais ils refusent de nous laisser faire le deuil des jours perdus. Amadou Hampaté Bâ disait : il faut fermer les yeux sur les travers des hommes et ne prendre d'eux que ce qui est bon. Hélas ils ne nous laissent guère ranger ce passé pour faire lumière sur l'avenir.

La lutte continue !

Nous serons áhkku, Amina et Elham ; ne jamais fléchir ni se laisser attacher, forcer l'impossible, pour un désolé plus sincère.

Sommes-nous prêtes ma Kata ?

**KATA :** Le texte est fini.

**SALSA :** Et le festival ?

**KATA :** C'est comme si tu l'avais dans ta poche.

**SALSA :** Je te l'avais dit ma belle,  
le Nobel est sur notre route

**SALSA ET KATA :** Eteignez / Skru av





## DÉCONFINER les Arts, la Culture et les Politiques en Europe et en Afrique

**Le projet DECONFINING vise à créer des liens culturels meilleurs et plus équitables entre l'Europe et l'Afrique en développant un modèle de référence durable pour la coopération.**

Basé sur l'étroite collaboration entre les deux continents et l'intégration de leur programme Capitales culturelles, le projet rassemble des praticiens de la culture, des décideurs politiques, des artistes de la scène, des artistes médiatiques et de l'image, des universités du domaine et des publics des deux continents pour explorer et démontrer de nouveaux modèles de collaboration artistique et culturelle (politique) intercontinentale et de contribuer à une meilleure compréhension des modèles d'enfermement de différents points de vue dans une perspective intercontinentale.



Cofinancé par  
l'Union européenne

## DÉCONFINER les Arts, la Culture et les Politiques en Europe et en Afrique